

En mots et en fil

Réhabiliter Evette Van Den Kerchove

Chère Evette,

Certaines personnes laissent une trace qui traverse les siècles. D'autres ne nous ont presque rien laissé, sinon un nom inscrit sur un papier jauni.

Tu fais partie de celles-là.

Evette Van Den Kerchove. Environ cinquante ans. Née à Etikhove. Épouse de Jean Van Erpe. Domiciliée à Ellezelles. Les archives ne nous apprennent presque rien de plus. Ni ton métier. Ni si tu avais des enfants. Ni la maison où tu vivais. Pas un seul mot qui soit sorti de ta propre bouche.

Et pourtant, ton nom a été consigné.

Non pour que l'on se souvienne de toi, mais pour te condamner.

À l'automne 1610, une vague d'accusations déferla sur la région. À Ellezelles, mais aussi à Flobecq, Lessines, Ath et dans les villages voisins, des hommes et surtout des femmes furent accusés de sorcellerie. Les accidents, les maladies, les mauvaises récoltes ou la mort du bétail avaient désormais un coupable. Le plus souvent, c'était une femme. Une personne vulnérable, pauvre, vieillissante ou simplement différente de ce que l'on considérait comme la norme.

Le 26 octobre 1610, cette peur mena six femmes vers le même destin.

Agnès de le Plache.

Martine de le Vigne.

Catherine de le Voye.

Quentine de le Censserye.

Madeleine Lestarquy.

Et toi.

Vous fûtes étranglées, puis livrées aux flammes.

Lorsque je vois vos noms ainsi alignés, j'imagine des femmes ordinaires d'un même village. Des épouses. Des mères. Des voisines. Des personnes qui se connaissaient sans doute. Peut-être vous croisiez-vous au puits ou dans les champs. Peut-être avez-vous pétri le pain ensemble ou filé le lin côte à côte. Peut-être pas. Nous ne le saurons jamais. Mais j'aime penser qu'avant le procès, vous partagiez simplement la même vie quotidienne.

Ce qui me touche le plus, c'est que toi aussi, tu as failli disparaître une seconde fois.

Aujourd'hui encore, le folklore d'Ellezelles évoque le plus souvent cinq femmes exécutées en 1610. Dans les livres comme sur de nombreux sites, ton nom est souvent absent. Pourtant, les archives judiciaires mentionnent bien six femmes condamnées. Tu es l'une d'elles.

Pourquoi ton nom s'est-il si souvent effacé de la mémoire ? Nous l'ignorons. Peut-être parce que tu étais née à Etikhove avant de t'établir à Ellezelles. Peut-être pas. L'Histoire ne nous donne pas cette réponse.

Mais elle nous a transmis ton nom.

Et parfois, un nom suffit pour recommencer.

C'est pour cela que j'ai choisi un Moebius.

Un Moebius n'a ni commencement ni fin. Une seule ligne se poursuit indéfiniment sans jamais se détacher d'elle-même. Lorsque j'ai repris cette forme entre mes mains, j'ai pensé aux souvenirs. Eux non plus n'ont pas besoin de connaître une fin, tant que quelqu'un accepte de les transmettre.

La ligne ondulante qui parcourt l'écharpe semble toujours en mouvement. Elle rappelle les anciennes spirales, des symboles présents en Europe depuis des millénaires. Non parce qu'elles racontent ton procès, mais parce qu'elles évoquent, pour moi, la protection, le lien entre les êtres et le cycle ininterrompu de la mémoire.

Pendant le tricot, tous les fils libres disparaissent entre les deux épaisseurs du Moebius. On ne les voit plus, mais ils continuent à soutenir l'ensemble. J'aime cette image. Tant de personnes disparaissent de notre regard, tout en demeurant une part essentielle de notre histoire.

C'est ainsi que je veux préserver ton nom.

Non comme une note de bas de page.

Non comme la femme que l'on oublie parfois.

Mais aux côtés d'Agnès, de Martine, de Catherine, de Quentine et de Madeleine.

Six femmes.

Six vies.

Six noms qui méritent d'être prononcés à nouveau.

Micca